

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

IX.

L'utilité de ce vol ne s'expliquait que de deux manières : ou pour sauver Jacques ou pour s'en faire des rentes... Or, il avait laissé mourir le garde... Donc, son vrai but (était d'en tirer profit. Tant que de Saint-Dutasse n'aurait pas proposé de transaction, on n'avait encore rien à craindre de lui. Il ne devenait menaçant que le jour où, sa proposition faite, on aurait refusé de l'accepter.

Telle fut la réflexion qui se présenta à l'esprit du magistrat au moment où Nicole, déjà parvenue à moitié de l'escalier, se retourna pour lui crier en le voyant hésiter :

— Décidément, venez-vous ?

— Me voici, répondit-il, enfin résolu, en gravissant les marches.

Autre point à éclaircir : En quoi avait-il besoin d'aller écouter le malade en délire ? Il savait que son secret appartenait maintenant à la Cardoze par le peu qu'en avait prononcé M. d'Armangis. Le blessé ne pouvait seulement que le compléter par des détails... et ces détails importaient peu, du moment, comme on dit, que la meûche était éteinte. Ne valait-il pas mieux, tout de suite, demander à cette fille quel prix elle réclamait de son silence et accepter ses exigences, si exagérées qu'elles pussent être ? Oui, mais il ne faut pas oublier que Jacques avait payé pour le crime des autres.

En apprenant l'exécution du garde qu'il avait livré au

bourreau, la Cardoze ne pouvait elle pas se prendre pour le procureur d'une si féroce haine que, repoussant toute somme offerte elle aimât mieux venger la mort de son père en perdant de Jozères ? Donc il tenait à se trouver là pour faire face à l'orage plutôt que de le laisser éclater derrière lui.

Si le magistrat, comme il l'avait fait remarquer à Nicole, avait cru vraiment que M. d'Armangis ne parlerait plus et que la prostration avait enfin eu raison de la folie, il dut reconnaître, en pénétrant dans la chambre du blessé, qu'il s'était bercé d'un très vain espoir.

La démence furieuse qui couvait sous le crâne de M. d'Armangis allait éclater en une terrible explosion au plus petit choc qui ébranlerait ce cerveau en feu. Assis sur son séant, la tête posée entre ses mains, les coudes sur ses genoux et les jambes repliées, le malheureux se tenait, pour le moment, muet et immobile, fixant de ses yeux tout étincelants de fièvre un coin de la chambre, comme si, là, dans sa démence, il voyait quelque redoutable personnage. Telle était son attention à regarder ce point de la pièce que les deux écouteurs entrèrent sans qu'il détournât la tête.



... A pas lents, comme le tigre qui va s'élançer sur sa proie...

— Hein ? dit tout bas la Cardoze, êtes-vous toujours d'avis qu'il doit s'être endormi ?

A la vue du malade, M. de Jozères avait blêmi. Il lui fallait renoncer à ce que rien pût arrêter la crise qui s'annonçait.

— Que va-t-il révéler ? se demanda-t-il avec un frisson d'effroi.